

9 *Mon jardin secret*

Magazines, gommettes, auto-collants, crayons, marqueurs, ciseaux, colle, feuilles supplémentaires, gomme, typex, etc.

L'objectif de ce support est que le jeune et le parent puissent, à la manière dont ils le souhaitent, dévoiler un moment de leur existence qui leur semble difficile à communiquer. Pour exemple, l'incarcération est souvent tue aux jeunes sans que ceux-ci soient vraiment dupes. À l'image de cette fillette de 4 ans qui dit à une intervenante lors d'une visite à son père : *"Ne dis pas à mon papa qu'il est en prison, il ne le sait pas. S'il l'apprend, il va être triste"*. Ce support est un premier pas pour contrecarrer les effets des mensonges et des non-dits. Dans ce support, l'intervenant pourrait être perçu comme un objet transitionnel avant que le **secret** puisse venir se dire au jeune ou au parent. L'exercice n'est pas forcément facile et se fera au rythme de chacun. Il est important que le jeune comme l'adulte se sentent à l'aise pour s'exprimer et qu'ils puissent trouver un média sur lequel s'appuyer pour raconter son récit. Il est nécessaire d'avoir le plus de matériel possible afin de laisser un maximum de liberté à l'expression : gribouiller, effacer, écrire, coller mais aussi recoller, réécrire autant de fois que nécessaire. Il s'agit de déclencher une activité narrative, longue ou brève. Le récit de vie permettra d'intégrer l'expérience douloureuse dans le parcours de vie de la personne narratrice. L'objectif n'est pas non plus le dévoilement à tout prix mais bien de prendre conscience qu'il est possible de communiquer des choses à autrui dont on ne se sentait pas ou plus capable. L'intervenant sera attentif à ne pas enfermer davantage le secret mais bien à pouvoir l'aider à venir se dire. Le questionnement est indispensable entre l'adulte et le jeune pour ce support¹³. L'intervenant peut retourner à l'encart "Petites notes sur le trauma" avant d'aborder ce travail.

→ Retour d'expérience

L'intervenant veillera à ce que cette consigne soit particulièrement bien comprise afin de favoriser l'expression d'un élément biographique qui puisse être socialisé. Des éléments biogra-

phiques peuvent n'avoir jamais été abordés auparavant dont des événements potentiellement traumatiques ou douloureux. **Kenza**, adolescente : *"Quand il est parti mes parents m'ont dit qu'il étudiait ailleurs, en Tunisie. Personne ne voulait me dire ce qui se passait. Je savais que c'était plus grave. Ils étaient tristes et moi, j'essayais de continuer à rigoler. Y'a pas un jour où on n'a pas ri. Mais c'était trop difficile pour eux de le dire alors c'est moi qui un jour, j'ai dit que je savais la vérité. Après, c'était plus facile. On ne devait plus se cacher pour pleurer. Ça servait à rien de faire semblant"*. De même que pour le support "Ma ligne de vie" séparer le verso en trois parties : - 1. Que dites-vous à votre enfant/parent ?; 2. Qu'est-ce que vous ne dites pas et que vous voudriez dire ?; 3. Quelles sont pour vous les ressources à mobiliser pour pouvoir lui dire ? - pourrait favoriser un dévoilement. Honte, culpabilité, peur s'énoncent comme l'illustrent ces trois témoignages :

Une maman dont l'ainé est en IPPJ (Institutions publiques de protection de la jeunesse) : *"On a dit aux enfants qu'il était en camp de vacances jusqu'au moment où le petit a dit : "Moi aussi je veux aller en camp de vacances". Là, on s'est dit qu'il y avait un problème"*. Une épouse : *"Mon mari a été arrêté en 2014. Il est parti faire la guerre. Ma fille de 9 ans demande pourquoi un militaire ne peut pas faire la guerre ? Pourquoi est-il en prison s'il fait partie de l'armée ? Je lui réponds que je lui expliquerai plus tard. Je ne dis pas djihad. J'ai peur que les enfants répètent ce mot. Je préfère le mot guerre"*. Une jeune de 15 ans dont le frère est en Syrie : *"Je suis revenue de l'école et j'ai dit à ma mère, tu ne vas pas être contente maman, j'ai écrit que j'avais qu'un frère. J'avais peur. J'avais honte de ce qu'on dit à l'école et dans les médias"*. L'intervenant peut également aider l'adulte dans sa narration à l'enfant par le biais de lectures¹⁴. Un papa incarcéré : *"Moi, pour expliquer à mon fils de 8 ans que j'étais incarcéré je lui ai envoyé des lettres postales sous forme de bande dessinée. C'était l'histoire d'un petit lion en cage, je dessinais des bulles pour le faire parler : "je voudrais bien sortir de la cage pour aller rejoindre mes enfants lionceaux". Mon fils à compris où j'étais grâce à mes dessins"*.

14: Emmanuelle Lamberts, Cécile Walot, Thomas Gaudin "Dis c'est quoi la prison ?" (petit ours) FWB, 2015-2017.